

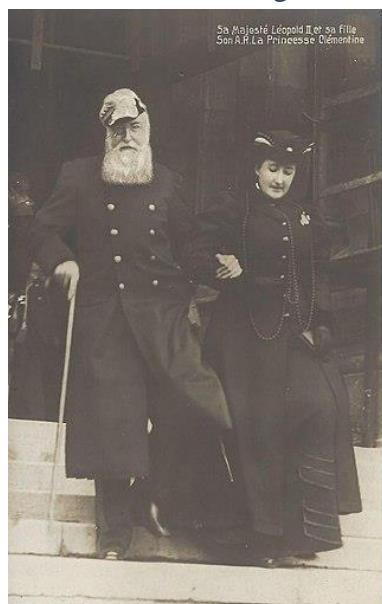
Clémentine de Belgique (1872-1955)

Fille cadette du roi Léopold II, Clémentine de Belgique est née le 30 juillet 1872 au Château de Laeken. Elle meurt à Nice (Cimiez) le 8 mars 1955. Dès 1899, elle fait de fréquents séjours à Saint-Raphaël, qu'elle affectionne particulièrement pendant la saison d'hiver, s'installant à la villa Notre-Dame. Elle y retrouve sa cousine la duchesse de Vendôme et y reçoit parfois la visite du roi Léopold II qui séjourne à Saint-Jean Cap Ferrat. Ce n'est qu'après son mariage avec le prince Victor Napoléon qu'elle renonce au littoral varois, la famille impériale étant alors sous le coup de la loi d'exil.



Le roi Léopold II et sa femme Marie-Henriette d'Autriche ont déjà eu deux filles, Louise et Stéphanie et perdu prématurément leur seul fils, Léopold, à l'âge de 10 ans, lorsque naît Clémentine. Pour le couple royal dont l'entente est loin d'être parfaite, et qui espérait enfin donner un héritier à la couronne, cette naissance d'une princesse sonne le glas de leurs espoirs. En effet la loi salique de primogéniture masculine régit l'accès au trône, jusqu'en 1991.

Clémentine vit une jeunesse solitaire, dans un climat familial assez morose. Elle voit peu ses sœurs, toutes deux mariées jeunes à des fins politiques, Louise avec son cousin Philippe de Cobourg et Stéphanie avec l'archiduc Rodolphe de Habsbourg, fils de François-Joseph et de Sissi. Toutes deux seront bannies par leurs parents, l'une pour sa vie sentimentale agitée, et Stéphanie pour s'être remariée secrètement après la tragédie de Mayerling. Clémentine, plus docile, est la seule à garder des liens avec sa famille.



Souffrant des sautes d'humeur et de la rigidité de sa mère, la princesse se rapproche du roi Léopold II qui l'initie à son devoir princier. Ainsi, Clémentine remplace sa mère, lassée par la vie de cour, au côté du roi Léopold II, tenant un rôle de Première Dame lors de manifestations officielles où elle est unanimement appréciée.

Elle acquiert une certaine indépendance et se voit adjuger une résidence bien à elle, le Château du Belvédère dans le domaine de Laeken. Elle obtient même de passer seule plusieurs hivers sur la Côte d'Azur, à Saint-Raphaël. Elle a découvert cette destination grâce à sa cousine préférée, Henriette de Flandre, qui y a passé sa lune de miel en février 1896 après son mariage avec Emmanuel, duc de Vendôme. Le jeune ménage y séjourne

régulièrement de même que le duc d'Alençon, père d'Emmanuel et petit-fils du roi Louis-Philippe.

Dès 1899, à la recherche d'un climat chaud pour soigner ses bronches, Clémentine choisit de s'installer à Saint-Raphaël à la villa Notre-Dame, où elle passe la saison d'hiver. Elle y revient chaque année de 1902 à 1906. Munie de son appareil photographique, elle aime les longues promenades en bord de mer et participe volontiers aux festivités organisées par la ville comme la Bataille de Fleurs. Pique-niques, excursions, lecture et peinture sont ses distractions favorites. Les couchers de soleil et l'immensité des flots la fascinent, elle leur consacre des lignes poétiques. Elle accepte pourtant l'invitation de la reine Victoria à Cannes et rend visite au roi Léopold II à Saint-Jean Cap Ferrat où il a acquis plusieurs propriétés. Parfois, comme en 1906, c'est le roi lui-même qui arrive en gare de Saint Raphaël, créant l'événement dans la presse locale.

D'un caractère posé mais ferme, Clémentine refuse un mariage arrangé. Une fois remise de la mort en 1891 de son amour de jeunesse, son cousin germain Baudouin, héritier du trône, la princesse reprend goût à la vie. Sa taille élancée, son allure pleine de majesté, l'élégance parisienne de ses tenues comme ses talents de cavalière lui valent quelques suffrages masculins.



C'est avec le prince Victor Napoléon, qu'elle noue une relation sentimentale sérieuse. Il est le fils du prince Jérôme Napoléon et de la princesse Clotilde de Savoie. Le roi Léopold II comme le gouvernement belge s'opposent à cette union d'inclination par souci de ne pas indisposer la République française, le prince Victor étant devenu le chef de file du parti bonapartiste à la mort de son père en 1899. Clémentine doit attendre la mort du roi Léopold II en 1909 pour obtenir l'accord du nouveau souverain Albert Ier. Le mariage, célébré au Château de Moncalieri le 14 novembre 1910, est une réussite couronnée par la naissance de deux enfants : Marie-Clotilde et Louis-Napoléon. La princesse apporte un considérable soutien moral et financier aux idéaux politiques de son mari.

Quand débute la Première Guerre Mondiale, la petite famille quitte Bruxelles pour la Grande-Bretagne à l'invitation de l'impératrice Eugénie qui l'accueille dans sa demeure de Farnborough Hill. Clémentine y déploie beaucoup d'énergie en faveur de la Croix Rouge et des réfugiés belges, et en particulier dans les œuvres pour l'enfance. Après la guerre, le couple revient s'installer en Belgique où il continue d'exercer un rôle officiel dans de multiples cérémonies, représentant le roi Albert Ier.

A la mort du prince Napoléon en 1926, Clémentine reprend le flambeau jusqu'à la majorité de son fils Louis-Napoléon. Elle s'occupe alors davantage de bonnes œuvres et se consacre à sa famille, gardant le contact avec sa sœur Stéphanie, et avec ses nombreux cousins, voyageant surtout en Italie et en France où elle retrouve avec joie le bord de mer.



C'est sur les hauteurs de Nice, à Cimiez, à la villa Clair Vallon, qu'elle s'éteint le 8 mars 1955. Selon ses dernières volontés, elle est inhumée avec son mari dans la chapelle impériale d'Ajaccio, où leurs corps sont transportés par l'escorteur l'Albatros, le 18 juin 1955.